

Communiqué de presse

Il soufflera de l'Est

Une exposition de **Jean-Charles REMICOURT-MARIE**

du 16 septembre au 23 octobre 2021



Pour sa première exposition personnelle à la galerie Sit Down, après quelques pièces dévoilées en avant-première à ART PARIS, Jean-Charles Remicourt-Marie nous transporte dans son univers à la fois sculptural et photographique.

Sa pratique à mi-chemin entre investigation historique et exploration du savoir technique le conduit à étudier aussi bien des théâtres d'opérations militaires que leurs représentations fantasmées dans la littérature, le cinéma ou la photographie.

Il soufflera de l'Est

Annnonce d'une menace impalpable, l'exposition *Il soufflera de l'Est* s'ancre dans une temporalité où rien n'est encore advenu. Dirigeant notre regard vers une portion vide de l'horizon, elle œuvre dans un silence précédant la déflagration des bombes et des tempêtes.

Mêlant pour la première fois en galerie mon travail photographique, sculptural et pictural, ce corpus délimite les contours d'une histoire de la représentation de la violence. Les pions de jeux guerriers figés dans leurs tiroirs de *Kriegsspiel* sont gardés par de mystérieux encadrements barrés de croix faites à l'adhésif de la série *Blast*; sculptures et peintures agissent comme de potentiels outils conçus pour dévier le danger de sa trajectoire.

La série des *Blast* vient introduire dans l'exposition le passage d'une œuvre à une autre. Elle tient le rôle d'un gardien, se plaçant en bouclier entre chaque œuvre. Faite de surfaces colorées barrées de lignes et de croix faites à l'adhésif, elle est élaborée d'après un dispositif de protection datant de la Première Guerre mondiale et tire son nom du souffle invisible provoqué par l'explosion des obus. L'onde de choc faisant voler en éclats chaque parcelle de surface vitrée dans Paris - et ce à des centaines de mètres - ce maillage au contact des vitrines et fenêtres devait prévenir les corps des habitants de la lacération occasionnée par ces débris.

Loin d'être efficace, ce geste aurait dû se résorber et disparaître comme tant d'autres. Cependant, on retrouve des traces de cette pratique tout au long du XX^e siècle en Occident et au Proche Orient. Pisté jusqu'au siège de Sarajevo, ce dispositif resurgit encore aujourd'hui en période de catastrophe naturelle lorsque les ouragans menacent la côte ouest des États-Unis.

Bombes et tempêtes revêtissent alors le même costume, celui d'une menace venant

du ciel, aussi invisible qu'imminente. C'est ici que s'éclaire la raison de cette persistance. Car ce tracé à la surface de l'habitation peut être mis en perspective avec une histoire des gestes picturaux censés conjurer la mort.

Dès lors, le dispositif se soustrait à une fonction isolée. Dispositif et talisman, il appartient dans son "échappement au réel", pour reprendre le terme de François Cochet, à une histoire de la peinture. Le cadre devient une fenêtre schématique, une béance que l'on tente de clore pour dévier la violence de sa trajectoire tandis que l'espace domestique agit comme une membrane vibrant entre la menace extérieure et la terreur qu'il abrite.

Il serait tentant de penser que la photographie deviendrait alors une clé permettant de déchiffrer les tensions en cours entre chacune des œuvres précédentes, à la manière d'une documentation qui explorerait le hors champ laissé par ces dispositifs énigmatiques. Et pourtant, l'image n'est pas ici un vecteur de vérité. Au contraire, les corps représentés, menacés ou menaçants, viennent déployer une iconographie trouble chargée des récits de fiction qui construisent notre rapport à la violence. La photographie devient un moyen de couvrir un nouveau territoire, celui d'un inconscient collectif façonné par la littérature et le cinéma. Enfermées dans des malles, territoire d'un récit fragmenté, ces photographies en attente d'être révélées deviennent ainsi une présence spectrale. Les habitants d'un territoire oblitéré par un souffle venu de l'Est.

Jean-Charles Remicourt-Marie

Blast

Surfaces colorées, barrées de lignes et de croix faites à l'adhésif, ces œuvres sont élaborées d'après un dispositif de protection datant du bombardement de Paris lors de la Première Guerre mondiale. Le *blast*, souffle invisible provoqué par l'explosion des obus faisait voler en éclats chaque parcelle de surface vitrée et menaçait de lacérer les corps des habitants par ses débris. Ce maillage, trame collée au contact du verre avait alors pour fonction d'amortir l'onde de choc. Loin d'être efficace, ce geste aurait dû se résorber et disparaître comme tant d'autres. Cependant, on retrouve pourtant des traces de cette pratique tout au long du XX^e siècle en occident et au Moyen-Orient. Pisté jusqu'au siège de Sarajevo ce dispositif resurgit encore aujourd'hui en période de catastrophe naturelle lorsque les ouragans menacent les côtes américaines.

Bombes et tempêtes revêtissent alors le même costume, celui d'une menace venant du ciel, aussi invisible qu'imminente. C'est ici que peut s'éclaircir la raison de cette persistance. Car ce tracé à la surface de l'habitation peut être mis en perspective avec l'histoire des gestes picturaux censés conjurer la mort que l'on a pu retrouver lors des épidémies de peste et plus largement dans les récits de l'Ancien Testament. Dès lors le dispositif échappe à une fonction isolée. Il appartient dans son *échappement au réel*¹ à une histoire de la peinture.

Le cadre devient une fenêtre schématique, une béance que l'on tente de clore pour dévier la violence de sa trajectoire tandis que l'espace domestique agit comme une membrane vibrant entre la menace extérieure

et la terreur qu'il abrite.

Leon Battista Alberti bâtissait au XV^e siècle le concept de *finestra*², voyant la toile comme une fenêtre permettant l'accès à une histoire et la révélation d'une image en souffrance d'apparaître. Les *Blast* viennent embrasser ce discours pour mieux le renverser. La fenêtre devient la surface même de l'histoire, le verre et plus largement l'architecture domestique devient le subjectile au contact duquel la peinture existe. L'espace translucide de la vitre devient le lieu de projection d'une séquence à venir. Un événement pas encore dessiné et qui nous ramène au silence dans lequel cette forme est née, dans la projection de la dévastation.



¹ Terme emprunté à l'historien François Cochet dans sa préface de l'ouvrage : DAUZAT Albert, *Légendes, prophéties et superstitions de la Grande Guerre*, Paris, La Renaissance Du Livre, 1919 (ed. 2012).

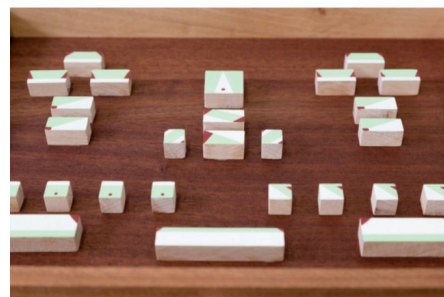
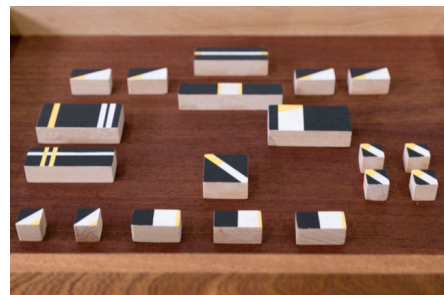
² ALBERTI Leon Battista, *De pictura*, 1435.

Kriegsspiel

La question de l'acte de composition en zone de conflit se poursuit avec l'œuvre *Kriegsspiel*. Titre d'un jeu développé en Prusse lors du XIX^e siècle, il servit à l'éducation tactique des jeunes officiers. Souvent présenté comme l'ancêtre « sérieux » des *wargames* actuels, il se répandit dans toute l'Europe suite à la victoire de l'Empire allemand lors de la guerre franco-prussienne de 1870. L'objet auréolé des nombreuses batailles remportées qu'on veut lui attribuer vint cristalliser les espérances des Etats-Majors à extraire des contingences la conduite de la guerre. Contenue dans une malle, une série de tiroirs présentent des pions de jeu en bois. Des pavés arborant des peintures géométriques tricolores sont figés à l'intérieur des contenants afin de dessiner d'éventuelles formations militaires. Cet objet de pure prospection évoquant une infinité de théâtres d'opérations vient circonscrire le conflit à l'espace du mobilier. Le mouvement des troupes et de l'armement se retrouve figé dans des compositions qui s'attirent, se repoussent et

finalement se frictionnent dans un énigmatique cortège tandis que l'affrontement semble suspendu dans sa recherche d'un savoir qui donnerait l'ascendant sur un hypothétique rival.

Là où les *Blast* découlent d'une mécanique conjuratoire, on peut trouver dans cette œuvre une pensée divinatoire de la technique. La guerre serait une énigme dont la résolution garantirait la victoire. La simulation, dès lors qu'elle perd sa valeur d'outil d'exploration des possibles, devient un gouffre au fond duquel le tacticien cherche à tout prix une réponse. Seuls demeurent les pions inertes, exposés dans leur simple potentialité à incarner le combat, à accrocher la trame de l'histoire. Dans cette œuvre ce n'est pas l'ailleurs déployé par la table de stratégie qui est invoqué mais simplement le pion comme brique élémentaire de la déflagration.



JEAN-CHARLES REMICOURT-MARIE | BIOGRAPHIE

Jean-Charles Remicourt-Marie (né en 1990) explore les manières dont le pouvoir se met lui-même en scène. C'est au travers d'un travail photographique mais aussi sculptural et performatif qu'il opère des glissements poétiques qui nous livrent une nouvelle narration de ces mensonges, leurres et simulacres. Son travail a notamment été présenté à Tokyo au Tama Art Museum en 2015 et 2017, à Québec dans le centre d'art Méduse et à la galerie Lacerte en 2017 ou encore Milan dans les espaces d'art T-Space et Current en 2018. Son dernier projet a été présenté au festival Planche(s) Contact de Deauville en 2019.

FORMATION

- 2014 DNSEP mention Intermédias obtenu à l'Esam Caen/Cherbourg avec les félicitations du jury.
- 2013 Semestre effectué à l'Université du Québec à Chicoutimi, programme d'échange international.
- 2012 DNAP mention communication avec mention.
- 2012 Diplôme niveau I d'opérateur lumière.

EXPOSITIONS

- 2021 *A venir : Il soufflera de l'Est*, galerie Sit Down, Paris
(solo) *Dead on Arrival*, Centre d'art contemporain et de résidence 2angles, Flers.
Fiction(s), Espace d'art de l'Hôtel-Dieu, sur une invitation du Frac Normandie, Valognes.
Troubles, Rétrospective Lynne Cohen, Galerie Art & Essai, Rennes
Nuages électriques, Espace Transversal, Bourges
- 2020 (annulé) Galerie La Box, ENSA Bourges
- 2019 *Omnibus Circus*, Hôtel de Sauroy, Paris. Commissariat: Laura Serani.
Tremplin jeunes talents, Festival Planche(s) Contact, Deauville. Commissariat: Laura Serani.
Borders, festival franco-anglais Diep-Haven, Château de Bosmelet. Commissariat: Philippe Terrier- Hermann
10 ans de résidence, Usine Utopik, Abbaye aux Dames, Caen.
56√10, Usine Utopik, Tessy sur Vire.
- 2018 (solo) *Casus Belli* (chapitre 1), T-Space, Milan (Italie).
(solo) *Casus Belli* (chapitre 2), CURRENT, Milan (Italie).
Quand les murs hurleront [...] Pollen, Monflanquin.
Gri-gri, galerie 22,48m², Paris. Commissariat: Stéphanie Vidal.
Rikiki show 2, Galerie Satellite, Paris. Commissariat: Joël Hubaut
Tokyo international mini print triennial, Tama Art Museum, Tokyo (Japon).
- 2017 Planis Hall, Sapporo Tower, Tokyo (Japon). Commissariat: Tama Art Museum.
Symposium international de Baie Saint Paul (Canada). Commissariat: Marie Perrault
Achromatopsie, L'oeil de Poisson, Québec (Canada). Commissariat: Emilie Roi
Galerie Lacerte, Québec (Canada).
Echos, Esam Caen, en partenariat avec le Frac Normandie.

- 2016 (solo) Déversoir, Caza d'Oro, Mas d'Azil.
(duo) Résidence #40-41 (avec Sangtae Lee), Usine Utopik, Tessy-sur-Vire.
(solo) Module #0, Egletons.
(solo) Infiltration, Musée des armes, Tulle.
(solo) Asgard & Liberia, galerie La cour des arts, Tulle.
- 2015 Biennale de Mulhouse 015.
Tokyo international mini-print triennial, Tama Art Museum (Japon).
(solo) Je me tiens à côté de vous, Roche d'Oëtre
Maelstrom, Abbaye aux Dames, Caen. Commissariat: Léa Bismuth
Panorama, DRAC Basse-Normandie.
Impressions Multiples #4, salon de la micro édition.
- 2014 Déplacement stratégique, artothèque de Caen, festival Court-circuit.
A suivre, exposition des diplômés de l'Esam Caen/Cherbourg. Commissariat: Raphaël Brunel
Erratum #1 : Malevitch, conférence-performance, IMEC, Saint-Germain-la-blanche-herbe.

PRIX & BOURSES

- 2018 Aide à l'acquisition de matériel, Drac Basse-Normandie. 2017 - Bourse de création, Région Normandie.
2016 Bourse du Conseil des Arts et des Lettres du Québec. 2014 - Bourse de création, Esam C2.
2013 Bourse de mobilité internationale, Région Basse-Normandie.

RESIDENCES

- 2020 La Box, ENSA Bourges.
2Angles, Flers.
- 2019 Festival de création photographique Planche(s) Contact, Deauville.
Festival transnational Diep-Haven, Château de Bosmelet.
- 2018 Pollen, Monflanquin.
T-Space, Milan (Italie).
- 2017 Méduse, Québec (Canada).
- 2016 Usine Utopik, Tessy-sur-Vire.
Caza d'Oro, Mas d'Azil.
Caraminot, Egletons.
- 2015 Résidence à l'Ecole Supérieure des Arts et médias Caen/Cherbourg.

COLLECTIONS PUBLIQUES

- Musée des Franciscaines, Deauville, 2019.
Tama Art Museum, Tokyo, Japon, 2018.
Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul, Québec, Canada, 2017.
Artothèque, Usine Utopik centre de création contemporaine, Tessy-sur-Vire, France, 2016.
Tama Art Museum, Tokyo, Japon, 2015.
Bibliothèque de Lendroit éditions, Rennes, 2015.
Centre d'art « L'œuvre de l'Autre », Chicoutimi, Canada, 2013.

VISUELS PRESSE LIBRES DE DROITS



Blast #14, 2021

Sapelli, peinture acrylique, adhésif, toile de jute
Dimensions : 80 x 95 x 7 cm

©Jean-Charles Remicourt-Marie courtesy galerie Sit Down



La Pays d'octobre, 2021

Malle contenant une série de 7 photographies ainsi que 2 reproductions de cartes postales de l'entre-deux-guerres.

Bois, tissu, laiton, cuir, tirages pigmentaires sur papier Hahnemühle Rag Mat.

Dimensions de chaque tirage : 24 x 30 cm

Dimensions malle fermée : 41 x 98 x 46 cm

©Jean-Charles Remicourt-Marie courtesy galerie Sit Down



Malle dotée d'un système d'accroche mural permettant d'exposer les tirages de la série **Dead On Arrival**.
Dimensions de la malle ouverte : 84 x 48 x 13 cm.
Tissu, cuir tannage végétal, cadres en iroko.
©Jean-Charles Remicourt-Marie courtesy galerie Sit Down

Dead On Arrival #2, 2020-2021

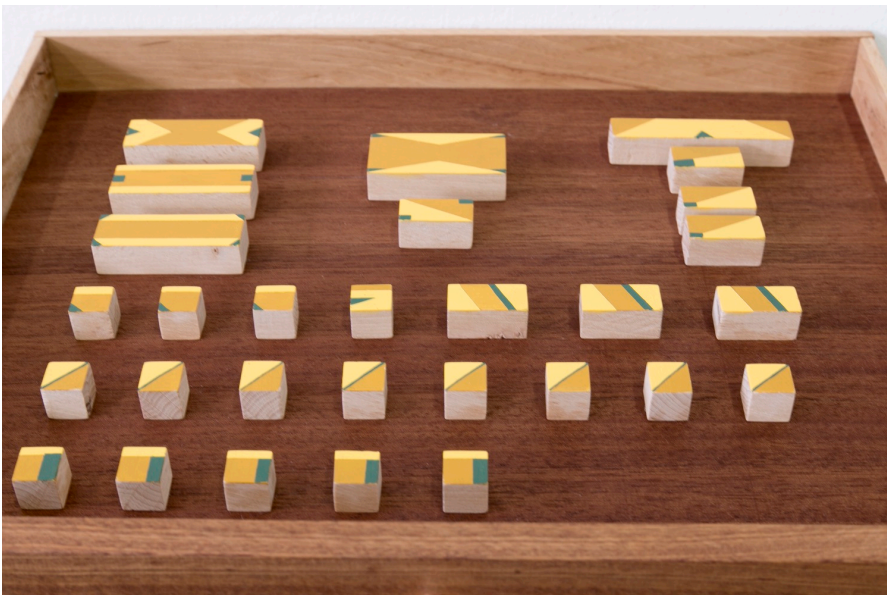
Photographie argentique tirée sur papier Hahnemühle Rag Mat.

Dimensions : 30 x 24 cm

©Jean-Charles Remicourt-Marie courtesy galerie Sit Down



galerie **SIT
DOWN**



Kriegsspiel, 2018

Sapelli, hêtre, tissu, cuir naturel, laiton
Dimensions : 45 x 55 x 50 cm

Kriegsspiel, 2018 (détail)

Vue du tiroir retiré de la malle

©Jean-Charles Remicourt-Marie courtesy galerie Sit Down

LA GALERIE

Située dans Le Marais à Paris, la galerie Sit Down a été fondée par Françoise Bornstein en 2005.

Depuis 2013, la programmation est essentiellement consacrée à la photographie contemporaine de la scène française et internationale, avec une attention particulière à la photographie documentaire. La galerie Sit Down s'intéresse également aux artistes cherchant à transcender la photographie en la faisant dialoguer avec d'autres médiums ou en questionnant les limites de son usage mimétique.

SIT DOWN participe à des foires internationales telles que PARIS PHOTO, PHOTO LONDON, PHOTO LA à Los Angeles, *The Photography Show presented by AIPAD* à New York, UNSEEN à Amsterdam...

La galerie est membre du Comité Professionnel des Galeries d'Art (CPGA).

LES ARTISTES

Jean-Michel ANDRÉ (FR, 1976)
Aurore BAGARRY (FR, 1982)
Anne-Lise BROYER (FR, 1975)
Gilles COULON (FR, 1966)
Céline CROZE (FR, 1982)
Catherine HENRIETTE (FR, 1960)
Jean-Gabriel LOPEZ (FR, 1962)
Marie Maurel de MAILLÉ (FR, 1978)
Sandra MEHL (FR, 1980)
Robert McCABE (USA, 1934)
Yan MORVAN (FR, 1954)

Catherine NOURY (FR, 1959)
Salvatore PUGLIA (IT, 1953)
Florian RUIZ (FR, 1972)
Jean-Charles REMICOURT-MARIE (FR, 1990)
Silvi SIMON (FR, 1970)
Chantal STOMAN (FR, 1968)
Laure VASCONI (FR, 1965)
Valérie WINCKLER (GBR, 1943)
Tom WOOD (IR, 1951)
Charles XELOT (FR, 1985)

INFORMATIONS PRATIQUES

Galerie Sit Down
4 rue Sainte-Anastase - 75003 Paris
Ouverture du mardi au samedi de 14h à et sur RV
Tél. : +33 (0)1 42 78 08 07
E-mail : info@sitdown.fr
www.sitdown.fr

Contact presse : Maud PRANGEY
Tél: +33 (0)6 63 40 54 62 / mail : mprangey@gmail.com